

NATIONS UNIES

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**



**CONSEIL
DE SÉCURITÉ**



Distr.
GÉNÉRAL

A/37/105

S/15513

9 décembre 1982

FRANÇAIS

ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Trente-septième session
Point 61 de l'ordre du jour
RAPPORT DU COMITE SPECIAL CHARGE D'ENQUETER
SUR LES PRATIQUES ISRAËLIENNES AFFECTANT
LES DROITS DE L'HOMME DE LA POPULATION
DES TERRITOIRES OCCUPES

CONSEIL DE SECURITE
Trente-septième année

Lettre datée du 7 décembre 1982, adressée au Président de l'Assemblée
générale par le Représentant permanent de la Jordanie auprès de
l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint un rapport établi d'après les déclarations faites par le Dr Steinar Berge et le puériculteur Øyvind Møller lors d'une réunion tenue le 24 juin 1982 au Ministère norvégien des affaires étrangères.

Le témoignage des deux médecins norvégiens parle par lui-même. Il constitue une description atroce de la sauvagerie avec laquelle les forces israéliennes traitent les réfugiés palestiniens et les citoyens libanais du sud du Liban.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le rapport ci-joint comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 61 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent,
(Signé) Hazem NUSEIBEH

ANNEXE

Note du Ministère norvégien des affaires étrangères
en date du 6 juin 1982

Le rapport ci-joint (voir appendice) est fondé sur les déclarations faites par le Dr Steinar Berge et le puériculteur Øyvind Møller lors d'une réunion tenue le 24 juin 1982, de 4 à 7 heures du matin, au Ministère norvégien des affaires étrangères. Tous deux étaient membres de l'équipe sanitaire envoyée à Saida par le Front palestinien de Norvège.

L'équipe a travaillé dans le cadre d'un accord entre le Front palestinien de Norvège et la Société palestinienne du Croissant-Rouge.

Le Ministère des affaires étrangères était représenté par les personnes suivantes :

- 1) Hans Wilhelm Longva, conseiller régional
- 2) Bjarne Lindstrøm, secrétaire adjoint remplissant les fonctions de chef de bureau
- 3) Lars A. Wensell, premier consultant
- 4) Peter N. Raeder, premier consultant
- 5) Steffen Kongstad, diplomate stagiaire

Ont également assisté à la réunion les membres de l'équipe sanitaire du Front palestinien suivants :

- 1) Marianne Møller
- 2) Liv Berit Bredby
- 3) Berit Fiksdal

L'objet de la réunion qui s'est tenue le 24 juin 1982 au Ministère des affaires étrangères était d'obtenir un compte rendu détaillé des circonstances ayant entouré l'arrestation, le 13 juin 1982, du Dr Berge et du puériculteur Møller, ainsi que du traitement auquel ont été soumis du 13 au 20 juin du même mois, en tant que prisonniers des Israéliens, Berge et Møller et d'entendre les récits qu'avaient à faire Berge et Møller comme témoins oculaires du traitement réservé à leurs codétenus.

L'initiative de la réunion avait été prise par le Ministère des affaires étrangères. Les débats ont été enregistrés au magnétophone et le rapport a été pour une grande part établi à partir de cet enregistrement. Le Dr Berge et le puériculteur Møller ont pris connaissance du rapport établi par le Ministère des affaires étrangères et l'ont approuvé. Ils l'ont signé, indiquant par là même que ce rapport donnait une description exacte de ce qu'ils ont été à même de connaître.

Ministère des affaires étrangères
Hans Wilhelm LONGVA

/...

La traduction du norvégien en anglais "ne fait pas foi". Elle a été établie à la hâte par le Front palestinien. Toute inexactitude que pourrait comporter la version anglaise est donc le fait du Front palestinien et non du Ministère des affaires étrangères.

APPENDICE

Rapport

1. Circonstances dans lesquelles le Dr Steinar Berge et le puériculteur Wivind Møller ont été arrêtés

Berge et Møller ont été arrêtés à un "poste de contrôle" établi par les Israéliens dans la rue qui descend vers la plage de Saïda, où ils ont dû se rendre pour faire vérifier leur passeport. Un tampon était apposé sur le passeport de ceux qui passaient au poste de contrôle. Dans l'esprit de Berge et Møller, le tampon signifiait que l'intéressé était identifié par les Israéliens et leur assurait la liberté de mouvement dans une zone délimitée.

Berge et Møller se sont présentés au poste de contrôle le 12 juin et ont été admis. Dans le cas de Berge, le tampon a été apposé sur son passeport et sur sa carte d'identité du Croissant-Rouge, et dans le cas de Møller, le tampon a été apposé sur le bras. Le lendemain matin, on a visé à l'aide d'un tampon le passeport et la carte d'identité du Croissant-Rouge de Møller.

Berge et Møller se sont présentés à nouveau à ce poste de contrôle le 13 juin, accompagnant cette fois un médecin canadien et un médecin palestinien qu'ils n'avaient pu rencontrer le 12 juin. La raison pour laquelle Berge et Møller ont accompagné les deux médecins au poste de contrôle le 13 juin est qu'ils voulaient voir s'ils seraient arrêtés. Les autres membres du personnel palestinien de l'hôpital avaient déjà été arrêtés, y compris le médecin anesthésiste, de telle sorte que si le chirurgien, un Canadien, venait également à être arrêté, il faudrait fermer l'hôpital. Lorsque, la veille, Berge et Møller étaient tous deux allés au poste de contrôle et avaient obtenu les tampons nécessaires, ils avaient compris qu'on les avait identifiés et que leur présence était agréée, et qu'ils bénéficiaient de la liberté de mouvement que leur donnait le tampon.

S'agissant du poste de contrôle, les personnes dont on contrôlait l'identité devaient passer d'un point de contrôle à un autre de chaque côté de la rue. Entre les deux points de contrôle, trois voitures étaient stationnées avec des indicateurs au visage masqué qui désignaient les personnes à arrêter. Berge et Møller ne connaissaient pas l'identité de ces indicateurs. Lorsqu'ils sont passés entre ces deux points de contrôle avec le médecin canadien et le médecin palestinien, ils ont été arrêtés par des personnes dans lesquelles ils ont reconnu des soldats israéliens.

Au moment de leur arrestation, ni Berge ni Møller n'ont pu se faire reconnaître ni s'expliquer. Selon eux, les personnes qui ont procédé à leur arrestation ne savaient pas nécessairement qu'elles arrêtaient des agents sanitaires.

Après leur arrestation, Berge et Møller ont été conduits dans une école où les personnes arrêtées étaient rassemblées. Entre une et cinq minutes après leur arrivée à l'école, soit environ 15 minutes après leur arrestation, Berge et Møller ont eu la possibilité de se faire reconnaître.

Ils avaient montré leur passeport norvégien valide muni du visa d'entrée libanais valide, leur carte d'identité libanaise valide, qui constituait la preuve qu'ils avaient des permis de résidence et de travail valables pour le Liban, et une carte d'identité délivrée par la Société palestinienne du Croissant-Rouge, qui prouvait leur qualité d'agents sanitaires civils. Ces cartes d'identité étaient blanches, portaient clairement le "sceau" de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et étaient revêtues d'une photo du titulaire portant le tampon de la Société palestinienne du Croissant-Rouge. Les pièces d'identité de Møller lui ont été retirées pendant sa détention, alors que Berge a conservé les siennes et les a produites lors de la réunion du Ministère des affaires étrangères.

Outre qu'ils s'étaient fait reconnaître comme agents sanitaires 15 minutes après leur arrestation, Berge et Møller ont été tous deux convaincus qu'ils avaient été reconnus dans l'après-midi du même jour, sur le lieu d'internement, par l'officier israélien du plus haut grade de Saïda, répondant au nom de Arnon Mozer.

Le 12 juin, Berge et Møller avaient déjà rencontré le colonel Arnon Mozer au poste de contrôle. Ils s'étaient plaints de la situation difficile dans laquelle se trouvait l'hôpital du fait de l'arrestation le 11 juin de 90 p. 100 du personnel médical masculin et avaient dit en particulier qu'ils "manquaient" de médecins anesthésistes pour les nombreuses opérations qui auraient dû être faites immédiatement. Lors de leur rencontre avec le colonel Mozer, le 12 juin, ils étaient convenus de se retrouver avec le même Mozer le 13 juin à 10 heures du matin. Après avoir attendu deux heures dans le bureau de celui-ci, où ils sont restés jusqu'à midi, Berge et Møller ont participé à une réunion du personnel sanitaire civil de Saïda pour discuter de l'organisation future des soins de santé dans la ville. La réunion était dirigée par un médecin israélien (qui se disait psychiatre). L'hôpital du Croissant-Rouge, de l'autre côté de la rue, n'était pas sur la liste des hôpitaux participant à la coopération, ce qui a conduit Berge à penser que la présence de leurs représentants à cette réunion constituait une erreur de la part des Israéliens. Berge et Møller venaient de cette réunion quand ils ont été arrêtés. Dans le courant de cet après-midi, Mozer les a vus après leur arrestation. Ils n'ont pas douté un seul instant que le colonel Mozer ne les ait reconnus, bien qu'il ne se soit entretenu ni avec l'un ni avec l'autre. Mozer se tenait à environ deux mètres de Møller et ils se sont regardés.

Aucun responsable israélien n'a donné ni à Berge ni à Møller, au cours de leur détention, aucune raison pour expliquer leur arrestation. Tout ce qu'ils ont obtenu d'un responsable israélien en fait d'explication leur a été donné lorsque Møller, ayant demandé pourquoi on les avait arrêtés, a reçu la réponse suivante : "Nous voudrions savoir qui vous êtes". En revanche, des soldats dont Berge et Møller pensaient qu'ils étaient chargés de garder les prisonniers, les ont accusés de faire partie de la "Bande à Baader-Meinhof", d'être des "assassins" ou d'avoir "collaboré avec des assassins", et d'avoir "aidé à cacher des membres de l'OLP".

Marianne Møller, la femme d'Øyvind Møller, a fait savoir qu'en réponse à sa demande, le colonel Arnon Mozer l'avait informée que son mari avait été arrêté parce qu'il "avait aidé des membres de l'OLP et des terroristes à s'échapper de l'hôpital". Arnon Mozer n'a pas voulu fournir à Mme Møller d'informations au

sujet de Steinar Berge. Øyvind Møller a dit qu'au cours de sa détention, il n'avait entendu porter aucune accusation du type de celles que Mozer avait formulées devant Mme Møller. Møller et sa femme ont souligné que ces accusations étaient sans fondement, et qu'il aurait de toute façon été impossible d'aider quelque personne que ce soit recherchée par les Israéliens à quitter l'hôpital du fait des contrôles intensifs auxquels ceux-ci procédaient.

2. Traitement de Steinar Berge et Øyvind Møller durant leur détention par les Israéliens

Immédiatement après leur arrestation, le 13 juin, Berge et Møller ont été conduits dans une cour d'école à Saïda, où on les a gardés pendant environ 36 heures. Le 15 juin au matin, ils ont été transférés dans un autre camp de rassemblement situé à Safar sur le terrain de la société Citrus, à 2 ou 3 km au sud de Saïda et le lendemain, 16 juin, ils ont été incarcérés à la prison de Magido, en Israël. Le 20 juin, durant la soirée, ils ont été relâchés et remis à l'ambassade de Norvège à Tel Aviv.

Peu après l'arrestation des deux hommes, des signes ont été peints au dos de leur chemise : dans le cas de Møller, une croix rouge et un signe en forme de croissant, et dans celui de Berge, plusieurs lettres hébraïques en noir. Tous les prisonniers étaient marqués de la même façon. Ignorant la signification de ces signes, Berge et Møller n'ont pu dire si les prisonniers étaient traités différemment selon la marque qu'ils arboraient.

A leur arrivée dans l'école qui a servi de lieu d'internement à Saïda, les deux hommes ont été placés tout d'abord dans une petite cour et ensuite dans un espace ouvert plus vaste, à proximité. Dans la cour, on les a obligés à rester agenouillés, les mains attachées derrière le dos. Ils n'ont pu se rappeler s'ils ont dû demeurer dans cette position la tête penchée ou non.

D'où ils étaient, ils pouvaient entendre des "cris de douleur" provenant de l'espace ouvert adjacent. Ils ont entendu également des coups de feu sans pouvoir préciser s'ils étaient tirés simplement pour effrayer ou s'il y a eu des victimes.

Plus tard, ils ont été emmenés dans l'espace ouvert et forcés de s'agenouiller, les mains liés derrière le dos et la tête courbée. Par la suite, on leur a attaché les mains par devant et les gardes leur ont permis de "lever la tête", sans manifester aucune réaction particulière. Ils durent rester immobiles dans cette position pendant environ 36 heures. Dans la journée, assis au soleil, ils ont beaucoup souffert de la chaleur, alors que les nuits étaient assez froides.

Autour du terrain étaient disposés sept véhicules blindés de transport de troupes, équipés chacun d'une mitrailleuse lourde pointée en direction des prisonniers.

Durant leur emprisonnement, ils n'ont subi aucune violence physique sinon qu'à deux reprises ils ont été touchés à l'aide de bâtons et autres objets. Toutefois, les soldats israéliens qui frappaient les autres prisonniers ont donné en plusieurs occasions l'impression de vouloir frapper aussi Berge et Møller, mais sans que cela ne se produise. Ultérieurement, les Israéliens ont adopté une attitude menaçante à leur égard, mais sans les molester physiquement. Les soldats israéliens tenaient des propos injurieux. Berge et Møller ont eu l'impression que certains soldats voulaient les frapper, mais que d'autres les en avaient empêché. A ce propos, Marianne Møller a déclaré qu'elle avait reçu la visite d'un soldat israélien qui lui avait appris que son mari avait été emmené en Israël deux jours auparavant, ajoutant : "J'ai veillé à ce qu'il soit convenablement traité". Ce soldat ne s'est pas fait connaître et a refusé de préciser ce qu'il fallait entendre par "convenablement traité". Outre ce renseignement fourni par Mme Møller, Øyvind Møller a déclaré qu'il avait demandé à la personne qui l'interrogeait d'aller voir sa femme et de lui dire qu'on l'emmenait en Israël, comme l'avait promis la personne qui dirigeait l'interrogatoire.

Berge et Møller ont reçu pour la première fois une ration d'eau et de pain le soir du jour de leur arrestation. Par la suite, ils ont bénéficié d'un "traitement spécial", en ce sens qu'ils recevaient la nourriture et l'eau avant les autres prisonniers et en plus grande quantité.

Berge et Møller ont été traités correctement durant l'interrogatoire. Le 14 juin dans l'après-midi, Berge a reçu l'ordre d'examiner un cadavre qui gisait à l'extérieur, dans le but, d'après lui, de vérifier s'il était vraiment médecin. Près du corps examiné par Berge, se trouvait une voiture (de type officiel) contenant 56 autres cadavres. Bien que le juge d'instruction ait dit à Berge et Møller qu'il pensait qu'ils pourraient être relâchés, il n'en a rien été.

Les deux hommes ont été également traités correctement au camp de rassemblement de Safar. Dans l'autocar qui les transportait en Israël, ils ont bénéficié d'un traitement privilégié. Alors que les autres prisonniers ont dû s'asseoir à l'arrière de l'autocar, les mains liés derrière le dos et les yeux bandés, Berge et Møller ont pris place à l'avant du véhicule sans avoir les mains attachées ni les yeux bandés.

A la prison de Magido en Israël, Berge et Møller sont restés étendus pendant environ 48 heures dans les "locaux d'interrogation", menottes aux mains et les yeux bandés. Toutefois, contrairement aux autres prisonniers, ils ont pu rester étendus la plupart du temps sur un matelas. On les a autorisé également à s'asseoir sur le matelas. Durant leur incarcération, Berge et Møller ont pu entendre que d'autres prisonniers étaient battus. A un moment donné, des pierres ont été lancées contre les deux hommes. Le reste du temps, ils ont été traités relativement bien. Quand ils se déplaçaient dans la prison, ils avaient les yeux bandés et soit des menottes aux mains soit des chaînes aux chevilles.

3. Témoignages oculaires de Berge et Møller sur les sévices infligés aux prisonniers

Selon Berge et Møller, les prisonniers parqués dans l'espace ouvert à l'école de Saïda, ont subi des sévices graves. Ils ont estimé qu'environ la moitié des 500 ou 600 prisonniers qui se trouvaient là ont été soumis à des violences physiques, c'est-à-dire frappés ou battus.

Les coups étaient infligés à l'aide de pieds de table épais et solides, ronds ou carrés, de longues baguettes assez souples d'environ deux centimètres d'épaisseur et pouvant atteindre un mètre de long, de longs tuyaux rigides en matière plastique ressemblant à des tuyaux d'arrosage et de cordes épaisses, souvent avec de gros noeuds à l'extrémité. A une occasion, Møller a vu donner des coups à l'aide d'une corde de ce genre munie au bout d'un morceau de métal, et une autre fois à l'aide d'un gourdin ou d'un pied de table muni d'un clou à son extrémité. Les soldats se servaient parfois de six ou sept courroies en matière plastique liées ensemble pour former un fouet. Les prisonniers recevaient constamment des coups donnés avec le poing ou la crosse d'un fusil et des coups de bottes. A diverses reprises, des coups de feu ont été tirés au-dessus de la tête des prisonniers.

Ces sévices se poursuivaient toute la journée avec plus ou moins d'intensité. Espacés le matin, ils s'intensifiaient dans la journée mais cessaient le soir lorsque les prisonniers s'endormaient. Il n'y avait pas de violence durant la nuit.

La méthode était d'isoler de petits groupes de prisonniers pris dans les rangs extérieurs, que deux, trois et parfois quatre soldats frappaient à l'aide des instruments décrits ci-dessus. Le plus souvent, les prisonniers étaient frappés au ventre, à la poitrine, sur les épaules et sur la tête - plus rarement à l'aîne, suivant la position assise de la victime. Certains prisonniers ont été plus que d'autres victimes de violences.

Berge et Møller ont souligné que les mains des prisonniers étaient liées à l'aide de courroies plastiques, plates et à bords tranchants, qui les faisaient souffrir. Durant leur détention, Berge et Møller ont vu de nombreux prisonniers ayant des blessures causées par ces courroies. A deux reprises, ils ont vu des soldats israéliens compatissants couper avec un couteau les courroies d'un prisonnier qui se plaignait de la douleur qu'elles lui causaient. Ils ont également été témoins de cas où les courroies ont été resserrées sur des prisonniers qui se plaignaient.

Berge et Møller ont considéré que certains des mauvais traitements dont ils avaient été témoins à l'école de Saïda étaient graves et ils ont décrit spécialement les cas en question.

Le premier jour, dans la cour de l'école, Møller a assisté à l'arrivée d'un groupe de prisonniers, dont il n'a pu préciser le nombre mais qui étaient au moins cinq. Ils avaient les mains liées derrière le dos et les yeux bandés. A leur arrivée, ils ont été placés à côté de Møller. Un soldat israélien, que Møller décrit comme étant gros, porteur d'un brassard rouge, a pris position en face des

prisonniers. En employant toute sa force, il a enfoncé son genou dans l'aîne de chacun des prisonniers et lorsque ceux-ci se sont penchés en avant sous l'effet de la douleur il les a frappés au cou avec la main, les jetant au sol. Il les a ensuite frappés à coups de pied dans la figure et le ventre. Les prisonniers, qui n'avaient pas perdu connaissance, ont été repoussés tous ensemble, le corps plié par la douleur.

Une autre fois, un homme, âgé d'une soixante d'années selon Berge et Møller, s'est mis debout manifestement pris de désespoir et a essayé de donner un coup de pied à un soldat israélien. Immédiatement, quatre ou cinq soldats se sont lancés sur l'homme qui avait les mains liées derrière le dos mais n'avait pas les yeux bandés. Ils l'ont jeté au sol et frappé sans arrêt avec des gourdins et des bâtons. Il a été tantôt battu, tantôt frappé à coups de pied sur tout le corps sans exception : sur la tête, à la nuque, en plein visage, dans le ventre, sur les épaules, aux bras et à l'aîne. Ces violences ont duré pendant un temps que Møller n'a pas voulu estimer mais que Berge a estimé à une dizaine de minutes. L'homme est resté étendu sans vie sur le sol, où les soldats l'ont laissé après lui avoir lié les poignets aux chevilles. Ni Berge, ni Møller n'ont vu l'homme être transporté ailleurs. Plus tard, lorsque Møller attendait son tour d'être interrogé, il a aperçu par la fenêtre de la salle d'interrogatoire l'homme étendu juste au-dessous de la fenêtre, à côté de trois autres personnes. Les quatre corps étaient au plus à dix mètres de l'endroit où se trouvait Møller.

Le deuxième jour de leur détention à l'école de Saïda, Berge et Møller ont vu un médecin qu'ils avaient rencontré à l'hôpital du Croissant-Rouge où Berge avait travaillé avant l'invasion israélienne. Ce médecin, du nom de Nabil, était originaire de la rive occidentale du Jourdain et avait fait ses études à l'Université de Barcelone. Il dirigeait les services de médecine préventive à l'hôpital du Croissant-Rouge. Lorsque Berge et Møller l'ont reconnu dans la cour de l'école, il avait autour du cou une corde que tiraient des soldats israéliens pendant que d'autres soldats le frappaient à coups de bâton. Le lendemain, Berge et Møller l'ont retrouvé au camp de rassemblement au sud de Saïda. Il était assis, regardant fixement devant lui. Il avait de profondes blessures au cou et d'importantes marques de coups dans le dos.

A chaque extrémité de la cour de l'école de Saïda étaient plantés des poteaux de "basketball" et d'autres poteaux qui, d'après Berge et Møller, pouvaient marquer les buts de handball ou servir à accrocher des balançoires. Les prisonniers étaient régulièrement attachés à ces poteaux et battus. Fréquemment on les laissait simplement là, liés aux poteaux.

Berge et Møller ont également fait observer qu'un grand nombre des prisonniers qui se trouvaient dans la cour de l'école à Saïda ne recevaient pas une ration d'eau suffisante, surtout dans le cas des prisonniers qui se trouvaient au milieu de la cour. Lorsque les soldats apportaient de l'eau, ces prisonniers devenaient "désespérés", se levaient et demandaient de l'eau. A ce moment-là, les soldats donnaient un peu d'eau à certains prisonniers et leur jetaient le reste à la figure. Ensuite, ils commençaient à frapper les prisonniers pour les forcer à se rasseoir

et continuaient à les battre après qu'ils se furent assis. Après cela, ils tiraient des coups de feu au-dessus des prisonniers. Cela s'est reproduit plusieurs fois. Au camp de rassemblement situé au sud de Saïda, Berge avait parlé à un homme qui était dans un état de souffrance terrible et qui affirmait qu'il n'avait pas reçu d'eau depuis trois jours.

Berge a également fait observer qu'il y avait dans la cour de l'école à Saïda de nombreux prisonniers souffrant de blessures légères qui auraient dû être soignés, mais qui ne recevaient aucun traitement.

Berge et Møller avaient l'impression que les mauvais traitements subis par les prisonniers, dont ils avaient été témoins dans la cour de l'école à Saïda étaient infligés par les soldats agissant de leur propre initiative et non sur l'ordre des officiers. D'autre part, ils avaient également l'impression que les officiers ne se préoccupaient pas de ce qui se passait dans la cour de l'école. Les officiers étaient constamment présents, de toute évidence pour examiner la situation, mais ils n'intervenaient pas.

Berge et Møller affirment qu'il y avait en tout de 30 à 40 soldats qui gardaient à tour de rôle la cour de l'école à Saïda. Les soldats qui assuraient la garde de nuit étaient "plus gentils" que ceux qui étaient de garde la journée, et les prisonniers ne subissaient pas de mauvais traitements pendant la nuit. Berge et Møller soulignent également qu'une minorité de soldats restaient passifs et ne prenaient pas part aux mauvais traitements infligés aux prisonniers. Ces soldats traitaient les prisonniers du mieux qu'ils le pouvaient, étant donné les circonstances, et ils donnaient également l'impression de se tenir à l'écart de ce qui se passait.

La majorité des soldats prenait part dans une mesure plus ou moins grande aux mauvais traitements. L'un des soldats, qui était particulièrement vicieux, avait déclaré à Berge et à Møller qu'il avait de nombreux amis à Oslo et qu'il venait d'un kibboutz en Israël où une jeune fille autrichienne avait été tuée par un missile Katioucha. Ce soldat était de ceux qui avaient pris part aux mauvais traitements infligés à un vieillard qui, selon Berge et Møller, était mort à la suite des sévices qu'il avait subis. Ce soldat avait les cheveux frisés et portait autour du cou un collier de perles de nacre. Berge et Møller affirment tous les deux qu'ils pourraient reconnaître ce soldat ainsi que d'autres soldats qui ont pris part aux mauvais traitements infligés aux prisonniers.

Selon Berge et Møller, il y avait eu moins de violence au camp de rassemblement de Safar situé au sud de Saïda que dans la cour de l'école à Saïda. Dans ce camp de rassemblement situé au sud de Saïda, il y avait eu des cas de violences exercées contre des prisonniers, mais il n'y avait pas eu de violence systématique. Dans ce camp, les deux premiers médecins israéliens sont arrivés pour donner des soins à certains des prisonniers. Les prisonniers avaient toujours les mains liées derrière le dos et devaient rester assis sans bouger sur le sol. Au camp de rassemblement, les soldats utilisaient des gourdins ou des matraques et Berge et Møller n'avaient pas observé qu'on utilisait dans le camp les types d'objets qui avaient servi à frapper les réfugiés dans la cour de l'école à Saïda.

Toutefois, comme cela a été mentionné ci-dessus, Berge et Møller ont été témoins de cas isolés de violence dans le camp de rassemblement également. Dans l'un de ces cas, ils ont vu des prisonniers qui étaient debout les bras en l'air et qui étaient battus lorsqu'ils baissaient les bras. Dans un autre cas, ils ont vu un prisonnier, qui avait les mains liées derrière le dos et les yeux bandés, être jeté à terre et ensuite roué de coups avec des gourdins dans le ventre, à l'aîne et sur le postérieur. Cela a duré pendant environ 3 ou 4 minutes et le prisonnier a continué à hurler de douleur pendant assez longtemps. Dans un troisième cas de mauvais traitement observé par Berge et Møller, un prisonnier a été battu pendant longtemps jusqu'à ce que l'un des autres prisonniers libanais qui le connaissait ait fait observer que la personne qui était battue était un aliéné.

En ce qui concerne le transport en autocar du camp de rassemblement situé au sud de Saïda jusqu'en Israël, tous les prisonniers ont été frappés avec des gourdins encore plus gros avant de monter dans l'autocar. Cela s'est produit lors de tous les départs en autocar dont Berge et Møller ont été témoins.

A bord de l'autocar qui a emmené Berge et Møller en Israël, tous les prisonniers avaient les mains liées derrière le dos et les yeux bandés, à l'exception de Berge, de Møller et du chirurgien canadien Chris Giannou. Berge, Møller et Giannou étaient assis à l'avant de l'autocar et n'avaient ni les mains liées ni les yeux bandés. En plus du conducteur, il y avait deux soldats dans l'autocar: ils étaient tous deux armés de pistolets mitrailleurs et de gourdins. L'autocar était escorté par une voiture devant et une voiture derrière. Les soldats qui se trouvaient dans l'autocar frappaient fréquemment les prisonniers sur la tête et sur le corps. A deux ou trois reprises, un soldat a également utilisé un parapluie pour frapper les prisonniers. Sur le trajet, l'autocar s'est arrêté dans des endroits que Berge et Møller ont identifiés comme étant des kibboutzim. A plusieurs reprises, des soldats et des personnes habillés en civil sont montés à bord de l'autocar lors de ces arrêts pour "regarder les prisonniers". Dans deux ou trois cas également, les personnes qui montaient ainsi à bord de l'autocar ont frappé les prisonniers.

A l'arrivée à la prison de Magido en Israël, Berge et Møller ont eu les yeux bandés. Avant d'avoir les yeux bandés, Berge a pu voir sept ou huit soldats avec des gourdins. Berge et Møller ne sont pas descendus de l'autocar au même endroit que les autres prisonniers. Lorsque les autres prisonniers ont quitté l'autocar, Berge et Møller, qui avaient à ce moment-là les yeux bandés, ont entendu que les prisonniers étaient battus, c'est-à-dire qu'ils ont entendu les coups et les hurlements de ceux qui étaient battus et ensuite leurs gémissements. Les prisonniers sont ensuite passés le long de l'autocar à moins d'un mètre.

Au cours de leur interrogatoire à la prison de Magido, où Berge et Møller ont été détenus pendant 48 heures, ils ont entendu plusieurs voix qui s'adressaient à un prisonnier en criant, et ils ont ensuite entendu que le prisonnier était battu. Au cours de leur séjour à la prison de Magido, Berge et Møller ont vu tous les deux des gourdins dans la salle d'interrogatoire. Au cours de son deuxième interrogatoire, Møller a entendu clairement des coups et des hurlements de douleur

provenant de la pièce voisine. A un autre moment, ils ont également entendu qu'une personne était battue. Le matin suivant, ils ont entendu que cela se reproduisait. A ce moment-là, Berge et Møller avaient les yeux bandés.

4. Questions diverses

Lorsqu'on les a interrogés sur les effets de l'emploi de la violence contre les prisonniers, Berge et Møller ont répondu que tous les prisonniers semblaient avoir été exposés à des violences. Ils ont vu des prisonniers qui étaient en sang après avoir été frappés au visage, et ils ont également vu des prisonniers qui avaient des coupures (lésions) au visage. Plusieurs des prisonniers qu'ils avaient rencontrés en prison avaient des ecchymoses. La plupart des prisonniers portaient des chemises et des pantalons longs, et les marques éventuelles de violence sur leur corps n'étaient pas visibles. L'une des exceptions est le cas du Dr Nabil, dont les blessures ont été décrites ci-dessus.

En tant que médecin, Berge ne pouvait pas déterminer avec certitude la cause du décès des morts qu'il avait vus au cours de son emprisonnement, mais il estimait qu'il s'agissait très probablement d'une combinaison de coups et d'exposition à la chaleur et de déshydratation à des degrés divers. Certains d'entre eux avaient pu également mourir à la suite de blessures qu'ils avaient reçues avant leur captivité et pour lesquelles ils n'avaient pas été soignés.

Au sujet d'erreurs éventuelles dans leur récit, Berge et Møller ont répondu qu'il était possible qu'ils n'aient pas enregistré d'une manière appropriée ce qui se passait autour d'eux et qu'il était donc possible que leur récit soit incomplet et manque de détails, en particulier en ce qui concerne les blessures causées par l'emploi de la violence. Berge et Møller sont cependant tous les deux convaincus que le récit qu'ils ont fourni fait ressortir correctement les faits.

Berge et Møller n'ont pas mentionné devant les officiers israéliens qu'ils avaient été témoins de l'emploi de la violence au cours de leur captivité. D'après ce qu'ils ont déclaré, la raison en est qu'ils avaient peur des conséquences que le fait de mentionner l'emploi de la violence aurait pu entraîner pour eux. Ils craignaient que les Israéliens n'en concluent qu'ils avaient vu trop de choses.

Berge et Møller ont mentionné pour la première fois l'emploi de la violence devant l'ambassadeur de Norvège à Tel-Aviv, immédiatement après leur libération le 20 juin. Au cours de leur séjour à l'ambassade de Norvège à Tel-Aviv, du 20 juin dans la soirée jusqu'au 21 juin dans la matinée, Berge et Møller ont également mentionné l'emploi de la violence devant le Président de la Croix-Rouge norvégienne, M. Bjørn Egge.

Steinar Berge

Gyvind Møller

Marianne Helle Møller

